

LES MÉSAVENTURES

D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

I

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE M. POINTU

(Suite.)

M. Pointu, furieux, s'achemina le plus vite qu'il put vers le pont. Mais, chemin faisant, l'air frais le calma et il en vint à penser que peut-être il y aurait plus de poisson, là où il y avait moins de pêcheurs et qu'il s'installerait près du pont. En même temps, il méditait un coup cruel pour ses collègues les baigneurs de bouchons. Enfin, il arriva à la Rivière.

Il s'empressa de défilcer tout son paquet, de préparer sa ligne et de la jeter dans l'eau avec un air joyeux, tandis qu'à quelque distance de lui un bon homme à l'aspect revêche le regardait de l'air aimable d'un dogue qui veut mordre. M. Pointu sans s'occuper de lui se mit en devoir de faire prendre un bain à ses hameçons. L'homme peu aimable grogna et prenant tout son matériel s'en alla vers d'autres parages. Claude Pointu sommeillait à moitié tout en regardant le flotteur de sa ligne que le courant avait entraîné à une petite distance.

Le soleil mentait à l'horizon, la chaleur augmentait sans cesse et le brouillard qui s'était levé au-dessus de l'eau estompait de teintes bleues les arbres et les roseaux de l'autre rive, commençait à disparaître pour faire place à cette espèce de vapeur de poussière qui remplit l'air pendant les fortes chaleurs. Le soleil, pourtant, ne gênait guère M. Pointu qui continuait à admirer le tuyau de plume flottant sur l'eau. Un quart d'heure, une demi heure s'étaient passés et rien avait mordu, notre pêcheur commençait à s'impatienter quand, oh joie ineffable ! le bouchon enfonce.

Avec beaucoup de peine, il tire, le poisson résiste.

— "Bon, c'est un brochet !"

— "Monsieur pêche le brochet, dit une voix derrière lui... et encore sans moulinet... c'est très difficile pour le retirer de l'eau dans ces conditions.

— "Je ne puis en venir à bout, cria M. Pointu, aidez-moi, monsieur.

— "Mais comment donc, avec plaisir, répondit le survenant qui

ayant pris la ligne derrière le pêcheur la tirait de toutes ses forces tout en disant : ce n'est pas un poisson : il ne se débat pas."

A force d'efforts nos deux hommes parvinrent à extraire de la rivière un sac, un sac à plâtre qui était plein.

— "Tiens, tiens ! dit l'homme qui était venu au secours de M. Pointu, vous avez de la veine de prendre un beau sac tout neuf, le premier jour de la pêche."

Ayant tiré le sac sur la petite grève que forme la rivière en cet endroit quand ses eaux sont basses, il se mit en devoir de l'ouvrir. Tout d'abord il détacha l'hameçon :

— "Vous ne pouvez pas pêcher le brochet avec cette ligne, s'écria-t-il, tandis que M. Pointu le regardait faire sans lui offrir son aide. Que me dites-vous que vous pêchiez le brochet, votre ligne n'est pas faite pour cela.

— "Comment, monsieur, il faut donc des lignes spéciales... ?"

— "Non, mais il faut les arranger pour cette usage ainsi que vous l'explique d'une façon si précise le *Manuel du Pêcheur d'eau douce et d'eau salée*, dont j'ai le dépôt exclusif pour Saint-Jean. J'en ai vendu plus de deux cents depuis quinze jours et tous ceux qui le lisent en sont enchantés. Vous me connaissez sans doute : je suis M. Brunet, libraire.

— "Oui, oui, et moi, M. Pointu, marchand de parapluies retiré des affaires.

— "Oh ! je vous connais bien. Je suis heureux du hasard qui m'a permis de faire avec vous connaissance plus complète. Mais que peut-il y avoir dans ce sac ? Il faut regarder..."

Il coupait la ficelle qui fermait le paquet quand une odeur nauséabonde s'en échappant le fit reculer :

— "Ce doit être un chat qu'on a noyé dans ce sac !"

Il allait rejeter le sac plus loin dans l'eau quand la curiosité lui fit changer de résolution ; M. Pointu à la réflexion du libraire avait ajouté en signe d'acquiescement :

— "Ou quelque chien crevé !"

— "Non, reprit Brunet, je parie que c'est un chat.

— "Je croirais plutôt que c'est un chien ou tout autre animal, car c'est plus gros qu'un chat.

— "Il y a des pavés, c'est ce qui augmente le volume, reprit le libraire d'un air de supériorité."

Tout en disant ces mots il avait ouvert le sac. Ils aperçurent le

cadavre d'un enfant de cinq à six ans.

— "Oh ! oh ! ce serait un crime ! s'exclama le libraire tout pâle, tantis que M. Pointu était devenu rouge, puis violet de terreur, et que ses jambes tremblaient.

Le libraire reprit le premier son sang-froid et dit :

— "Quelle terrible chose que cette mort violente, monsieur Pointu, il faut prévenir le commissaire de police, il est près de la papeterie et le garde champêtre est avec lui.

— "Oh ! Brunet, je ne m'attendais pas à cela ! j'en suis encore tout étonné..."

— "Moi aussi, mais je ne suis pas effrayé..."

— "Moi, non plus."

— "Nous sommes braves tous deux, monsieur Pointu, mais il y en a beaucoup qui à notre place se seraient trouvés mal, le garde champêtre tout le premier peut-être.

— "C'est certain... il faudrait le prévenir."

— "Oui, allez y vite."

M. Pointu laissant là tout son attirail courut vers l'endroit désigné comme le siège des autorités de la ville en ce jour de pêche. Il ne tarda pas à arriver à la papeterie. Cette partie de la Richelieu avait la réputation d'être peu poissonneuse, c'est pourquoi deux hommes seulement y tendaient leurs lignes. Il reconnut sans difficulté le garde champêtre à sa casquette galonnée à et à sa plaque de cuivre.

L'agent municipal était très occupé à détacher un barbillion de

belle taille qui avait mordu à son hameçon et c'était un véritable plaisir que de voir la joie du pêcheur. M. Pointu reconnut l'homme revêche qui l'avait quitté en grognant, et en regardant plus loin il aperçut un gros petit homme, mal bâti, tout bouffi d'une mauvaise graisse et qui semblait furieux de la bonne aubaine arrivée au garde champêtre : c'était le commissaire de police de Saint-Jean. Lorsqu'il entendit marcher derrière lui, il se redressa, fondoyant d'un regard Claude qui essouffé par la course ne pouvait parler, et il cria :

— "Dites donc, garde pêche,

ayez soin de tenir la main aux réglemens de police qui exigent que les pêcheurs ne soient pas troublés..."

— "Monsieur le commissaire, cria M. Pointu, avait recouvré la voix, interrompant la longue

phrase que préparait l'homme de la police, il a été commis un crime..."

— "Où ça ?... A Saint-Jean ! Ce n'est pas le moment de commettre des crimes... Garde pêche, empêchez-moi ce monsieur qui s'avise de commettre un crime le jour de l'ouverture et qui l'avoue. Menez-le, en attendant mieux, en prison."

— "Mais je n'ai pas commis de crimes... vous ne me laissez pas parler."

— "Vous allez bien, maintenant," rugit le garde pêche furieux d'être dérangé, et qui saisit M. Pointu au collet et le traîna jusqu'à une maisonnette qui servait de prison.

Depuis plus de dix ans il n'avait été commis aucun crime dans le pays et on n'avait que quelques ivrognes ou mendiants à enfermer dans cette cahute. La plupart y passaient la nuit et de grand matin prenaient la poudre d'escampette sans demander leur reste. Quelques mauvaises têtes, décidées à être condamnées et à passer quelques mois d'hiver au chaud dans la prison, avaient bien consenti à rester jusqu'à dix heures du matin, mais c'était chose assez rare. La clef qui devait fermer ce local n'avait jamais été forgée et on pouvait rester dans la prison de Saint-Jean le temps qu'on voulait. M. Pointu qui connaissait cette particularité n'opposa aucune résistance au garde pêche et se laissa enfermer dans la prison. Pendant quelques instants il resta étourdi de l'aventure.

Reprenant ensuite son sang-froid il songea à sortir de ce cachot

plus noir qu'une cave. Un jour de souffrance parcouru leuement ménagé donnait un peu d'air, et bien peu pourtant, puisqu'une épouvantable odeur de moi-remplissait la pièce et donnait à M. Pointu une irrésistible envie d'éternuer. Des araignées s'étaient chargées de diminuer le plus possible l'arrivée de cet air.

Les ténèbres étaient si épaisses que M. Pointu dut tâter les murs pour trouver la porte, ce qui lui demanda quelques minutes. Dès qu'elle fut ouverte, il courut, avec une vivacité toute juvénile, vers la rivière.

A la place qu'il occupait au moment de sa lugubre trouvaille il aperçut de loin un pêcheur assis sur l'herbe, tandis que le sac funèbre séchait un peu plus loin au soleil. S'étant approché il reconnut le libraire.

(A suivre.)